Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Iconologie par figures, ou traité complet des allégories, emblémes &c. : ouvrage utile aux artistes, aux amateurs, et pouvant servir à l'éducation des jeunes personnes

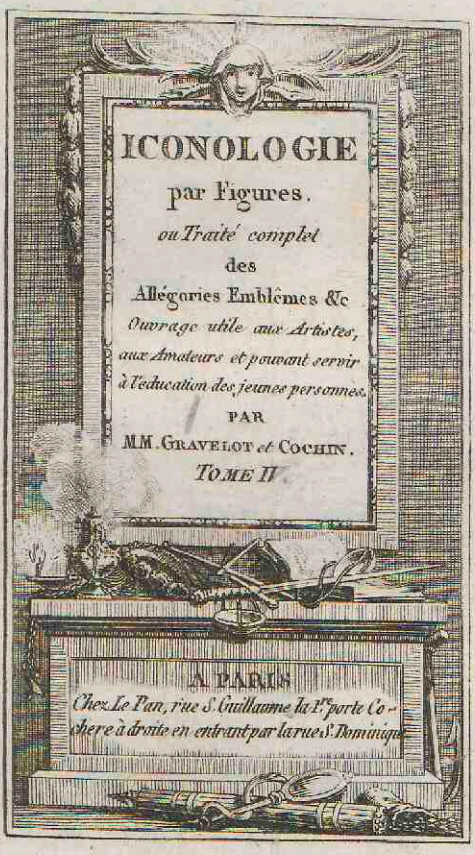
https://hdl.handle.net/1874/202859

ICONOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLEMES.


ICONOLOGIE
par Figures.
ou Traité complet
des
Allégories Emblêmes &c
Ouvrage utile aux Artistes,
aux Amateurs et pouvant servir
à l'éducation des jeunes personnes.
PAR
MM. GRAVELOT et COCHIN.
TOME II.
A PARIS
Chez Le Pan, rue S. Guillaume la 1re porte Co-
chere à droite en entrant par la rue S. Dominique

H. Gravelot inv. *Delaunay Sculp.*

PAIX.

Fille de Jupiter & de Thémis, la *Paix* se reconnoît à son symbole favori, la branche d'olivier qui lui ceint la tête. Son action de mettre le feu à un trophée d'armes, & la corne d'Amalthée qui, dans ses mains, signifie le retour de l'abondance & de la félicité publique, achève de caractériser la *Paix*. Des fusées, des soleils & autres pièces d'artifices que tiennent des enfans expriment la joie qu'inspire le retour de la *Paix*. C'étoit alors qu'on fermoit à Rom le temple de Janus, qu'on apperçoit dans le fond du tableau.

Sur plusieurs médailles antiques, on donne pour attributs à la *Paix*, une palme, un caducée, quelquefois même on l'a représentée tenant une hache, armée d'une lance, ou appuyée sur la massue d'Hercule; mais ces divers emblêmes, imaginés pour des circonstances locales, ne doivent être employés

qu'avec beaucoup de circonſpection, parce qu'ils ont le défaut d'être obſcurs ou équivoques.

PARTIALITÉ.

Quoiqu'on faſſe très-rarement uſage de cette figure, on n'a pas cru devoir l'omettre ; mais comme les emblêmes employés par les iconologiſtes ſont, la plupart inintelligibles, on a jugé à propos d'y ſubſtituer ceux-ci. La *Partialité*, ſous les traits d'une femme laide, l'air ſombre, le regard faux, portant un bandeau qui lui cache un œil ; de la main droite elle écarte un flambeau, dont la lumière pourroit l'éclairer, & de la gauche fait pencher une balance vuide, pour lui ôter ſon équilibre.

IMPARTIALITÉ.

On peut repréſenter l'*Impartialité* ſous l'emblême d'une jeune femme, dont le viſage annonce la candeur & la ſincérité ; d'une main elle tient en équilibre le fléau d'une balance, & de l'autre ſemble arrêter le

ciel de l'intégrité de ſes actions. L'*Impartialité* poſe le pied ſur une planche placée ſur un cône, afin de la maintenir en équilibre. Voyez l'article *Équité*, en obſervant cependant que ce mot ne doit point être pris dans la même acception.

C. N. Cochin del. N. Ponce Sculp.

PATIENCE.

VERTU qui conſiſte à ſupporter, ſans murmure, les peines de l'eſprit, ou les ſouffrances qu'on ne peut éviter. Quoique la *Patience* exige une ſorte de courage, elle en diffère eſſentiellement ; celui-ci doit être conſidéré comme un effort ſublime, mais momentané, qui fait braver la douleur, le péril & la mort : »le courage, dit Voltaire, eſt moins » une vertu qu'une qualité heureuſe, com- » mune aux ſcélérats & aux grands hommes «.

La *Patience* eſt peinte ſous la figure d'une jeune femme, dont les traits expriment la douceur & la ſouffrance ; aſſiſe ſur une pierre, elle porte un joug ſur les épaules, & ſes pieds nuds ſont poſés ſur des épines.

On donne auſſi le nom de Patience à l'application conſtante avec laquelle on exécute ce que l'on a entrepris. Voyez à ce ſujet les articles *Aſſiduité*, *Perſévérance*,

RÉSIGNATION.

On peut repréſenter la *Réſignation* ſous l'emblême hiſtorique de Job ſur le fumier, ſe corps couvert de plaies, avec cette inſcription à ſes pieds : *Deus dedit, Deus abſtulit, &c.*

IMPATIENCE.

Révolte des ſens contre le joug de la raiſon ou de la néceſſité. On repréſente l'*Impatience* par une jeune femme qui fait ſes efforts pour briſer ſes fers, & parvient à rompre les liens dans leſquels ſes pieds & ſes mains étoient contenus.

IX

PEINTURE.

L'ART d'imiter la nature par le moyen des couleurs, & de parler aux yeux une langue connue de tous les peuples du monde. La *Peinture* est représentée sous la figure d'une belle femme ayant un bandeau sur la bouche, pour exprimer que la *Peinture* est une poésie muette. On la couronne de fleurs, qui par la diversité de leurs nuances, semblent indiquer les moyens qu'elle employe. La palette, les pinceaux, le chevalet, sont ses attributs naturels. Le beau doit toujours être l'objet de ses études, c'est pourquoi l'on a cru devoir choisir la déesse des graces pour le sujet de son tableau. A côté paroît un amateur qui, par son attitude, exprime l'admiration pour les chef-d'œuvres de la *Peinture*, dont le méchanisme est indiqué en partie par un jeune homme qui broye des couleurs.

C. N. Cochin filius inv. Louis Le Grand Sculp.

PÉNITENCE.

Expiation, ſuivie du repentir des fautes qu'on a commiſes. La *Pénitence* eſt repréſentée par une femme âgée, à genoux devant une croix, pâle, exténuée, les yeux en pleurs tournés vers le ciel, le corps couvert d'un cilice, & déchirant ſes vêtemens, ſymbole des vanités mondaines. Auprès d'elle eſt une diſcipline, & à ſes pieds coule une ſource d'eau vive; alluſion à ce verſet du pſeaume: *Amplius lava me ab iniquitate mea.* Ce ſeroit faire injure au lecteur que de donner l'explication de ces divers attributs.

PÉCHÉ.

Offence commiſe envers le ciel & la religion. On peint le *Péché* ſous la figure d'un jeune homme, dont les traits ſont difformes; il a ſur les yeux le bandeau de l'erreur, & il eſt nud pour marquer l'impudence de ſa conduite.

Le ſerpent qui l'enveloppe & le ver qui lui ronge le cœur, ſont les ſymboles des remords. Le *Péché* court ſur le bord d'un précipice, parmi des épines couvertes de fleurs, pour indiquer les piéges dont les paſſions couvrent les dangers, & les maux qu'elles traînent à leur ſuite.

C.N. Cochin del. *C.L. Lingée Sculp.*

PENSER.

Non cette faculté de l'ame qu'on nomme la *Penſée*, mais l'action de réfléchir. On l'a repréſenté par un homme âgé, la tête appuyée ſur ſa main, & dans l'action de méditer profondément; ſur ſes genoux eſt un écheveau de fil très-mêlé : alluſion au déſordre des penſées que la réflexion démêle & claſſe par ordre. L'aigle qu'on voit ſur le devant du tableau eſt une métaphore qui ſert à peindre l'élévation & la ſublimité du vol de la penſée.

IMBÉCILITÉ.

Vice involontaire qui approche de la démence. On le peint ſous la figure d'une femme aſſiſe, la tête penchée, les yeux fixes, les cheveux en déſordre, les mains appuyées ſur les genoux, immobile, preſque nue, & annonçant l'extérieur le plus ſtupide. Les attributs qui peuvent convenir à cette figure,

ſont des huîtres & autres coquillages qui n'ont preſqu'aucun ſentiment.

On peut conſulter les articles *Stupidité*, *Démence*, *Sottiſe*.

12

C. N. Cochin del. S. S. Le Veau Sculp.

PERFECTION.

Les iconologiſtes repréſentent la *Perfection* ſous l'emblême d'une belle femme, dont les traits ſont nobles & réguliers, pour faire connoître que la beauté conſiſte dans la *Perfection*. Elle tient un compas & trace un cercle, la plus parfaite des figures géométriques ; derrière la *Perfection* eſt le zodiaque, ſymbole de la révolution ou de l'accompliſſement de l'année.

IMPERFECTION.

Comme l'imagination nous donne l'idée de la perfection par une femme accomplie, de même l'*Imperfection* doit être peinte ſous les traits d'une femme difforme, dont toutes les proportions n'ont aucun rapport entre elles ; un grand œil & un petit, un ſein trop gros & l'autre trop maigre ; un bras rond, l'autre menu ; ainſi du reſte. On peut ajouter à l'*Imperfection*, de lui faire tracer

un cercle qu'elle forme irrégulièrement, & autres figures de ce genre.

DIFFORMITÉ.

Cette figure pourrait être peinte à-peu-près comme la précédente, en ajoutant de la représenter contrefaite, rachitique, borgne ou boiteuse.

LAIDEUR.

On peut représenter la *Laideur* par une femme maigre, les yeux petits, la bouche grande, le front chauve, la gorge pendante, les mains sèches, les pieds larges, &c. On ne doit point omettre de lui donner l'air triste & chagrin.

Ch. Cochin del. 1773. *Maillard Sculp.*

PERSPECTIVE.

Science qui fait partie des mathématiques, de la géométrie, & qui a un rapport direct avec l'optique; elle enseigne a représenter les objets visibles tels qu'ils se peignent dans notre œil, en les observant à une distance & une hauteur donnée. On représente la *Perspective* sous la figure d'une femme occupée à considérer la section des rayons visuels, supposés partir d'un cube & traverser un corps diaphane, perpendiculaire à l'horison, & placé entre la figure & l'objet.

PERSPECTIVE AÉRIENNE.

On entend par *Perspective aérienne* celle qui a pour objet la dégradation de la lumière & des couleurs. Cette science a plus de rapport avec la physique qu'avec la géométrie, & les principes n'en sont point aussi certains que ceux de la perspective linéaire. On pourroit

peindre la *Perſpective aérienne* ſous les traits d'une jeune femme recevant les rayons du ſoleil à travers un priſme, & les décompoſant ſur des corps qui les abſorbent plus ou moins, en raiſon de leur couleur locale & de leur diſtance. Le fond du tableau repréſentera l'arc-en-ciel & des montagnes à l'horiſon, dont l'éloignement ne les fait appercevoir que ſous une teinte approchant de celle du ciel, avec lequel elles paroiſſent ſe confondre.

PHILOSOPHIE.

I

PHILOSOPHIE.

Amour de la ſageſſe, déſigné par ſon nom, écrit ſur ſa poitrine, *Sophia*; courage de l'ame qui s'élève au-deſſus des revers. La *Philoſophie* conſiſte encore dans l'étude de la nature & de la morale fondée ſur la raiſon. On la repréſente ſous la figure d'une femme dont les traits nobles, majeſtueux & le maintien grave, annoncent l'eſſence & les occupations; d'une main elle tient un livre, & de l'autre un ſceptre, ſymbole de ſon pouvoir, avec le mords de la raiſon qui eſt un de ſes attributs. La *Philoſophie* gravit une montagne eſcarpée, remplie d'épines & de cailloux, pour indiquer la difficulté des études qu'elle embraſſe; telles ſont principalement la phyſique, la métaphyſique, la morale & la logique.

PRÉJUGÉ.

On repréſente le *Préjugé* ſous l'emblême

d'un homme âgé, environné de nuages, regardant à travers un verre irrégulier & color qui change la forme, la situation & la couleur des objets.

PRÉVENTION.

Opinion d'autrui reçue sans examen ni réflexion. La *Prévention* étant l'effet de l'ignorance & de l'obstination, on la représente par une vieille femme ayant un bandeau sur les yeux & se bouchant les oreilles.

LA PHYSIQUE

PHYSIQUE.

Science qui explique les phénomènes de la nature, les propriétés des corps, fait connoître leurs forces, leurs effets, enseigne les loix de la gravitation, de la pesanteur, du mouvement, &c. On représente la *Physique* sous la figure d'une femme occupée des expériences de la machine pneumatique; autour d'elle sont plusieurs instrumens à l'usage de la *Physique*, tels que la bousole, le baromètre, la machine électrique, & celle de Papin. Faute d'instrumens, la *Physique* étoit très-bornée chez les anciens; depuis un demi-siècle elle a fait des progrès étonnans, & de nos jours on a vu paroître les paratonerres & les aérostats. Si cette dernière invention n'a point encore d'utilité reconnue, elle n'en est pas moins surprenante. On pourroit, dans le fond du tableau de la *Physique*, représenter un vaste aérostat, auquel seroit suspendu la

galerie contenant des voyageurs, qu'on verroit s'élever dans les airs.

2

LA PIETÉ

PIÉTÉ.

L'antiquité comprenoit également ſous le nom de *Piété* le dévouement religieux envers les dieux, le reſpect filial, & cette affection tendre envers les hommes qui nous porte à leur faire du bien. Parmi les nombreux attributs que les anciens ont donné à la *Piété*, on a choiſi celui d'une jeune fille pleine de candeur, levant les yeux au ciel, verſant d'une patère, qu'elle tient de la main droite, de l'encens dans le feu qui brûle ſur un autel, & tenant de la main gauche un encenſoir.

PIÉTÉ FILIALE.

Le plus doux, le plus reſpectable des devoirs de la nature, la *Piété filiale* eſt repréſentée ſous la figure d'une jeune fille, preſſant de la main droite ſa mamelle gauche : alluſion au trait connu de la fille de Cimon, qui conſerva les jours de ſon père en le nourriſſant de ſon

lait. L'attribut diſtinctif de la *Piété filiale* eſt la cigogne, parce que cet oiſeau nourrit, dit-on, ſon père & ſa mère pendant leur vieilleſſe.

IMPIÉTÉ.

Les iconologiſtes peignent l'*Impiété* ſous l'emblême d'une femme qui brûle un pélican, mais on a préféré une allégorie plus claire & plus ſenſible. Une jeune femme, au regard impudent, debout ſur un autel renverſé, & montrant avec dériſion la Piété qui brûle de l'encens ſur un autel, déſigne mieux le caractère de l'*Impiété*.

SACRILÉGE.

Profanation des choſes ſaintes. On repréſente le *Sacrilége* par un homme furieux, les yeux égarés, les cheveux hériſſés, armé d'un flambeau, détruiſant & foulant aux pieds des autels, des ſtatues briſées, & autres objets conſacrés au culte des dieux.

PLAISIR.

C'est par les ſens que l'homme goûte le *Plaiſir*, & éprouve la douleur; jouir & ſouffrir paroît être ſa deviſe. Le *Plaiſir* eſt repréſenté par un jeune homme couronné de myrthe & de roſes, des ailes au dos, à demi couvert d'une draperie légère de couleur changeante, tenant une harpe & ayant près de lui une ſyrène qui lui préſente une coupe. L'âge bouillant des *Plaiſirs* eſt la jeuneſſe, qui ſe laiſſe facilement ſéduire par les attraits de la volupté, ce que déſigne la harpe, les roſes & le myrthe, conſacré à Vénus. Les ailes annoncent que le *Plaiſir* eſt volage & de courte durée; & la ſyrène qui lui préſente une coupe, alluſion à celle de Circé, fait connoître le danger qui ſuit néceſſairement l'abus des plaiſirs.

POÉSIE.

Les anciens ont nommé la *Poéſie*, le langage des dieux, ſoit parce qu'elle étoit ſpécialement conſacrée à leur culte, ſoit à cauſe que les oracles s'exprimoient en vers. On repréſente la *Poéſie* ſous l'emblême d'une jeune muſe, uniſſant ſa voix au ſon de ſa lyre, & paroiſſant animée de cet enthouſiaſme qu'inſpire le génie. La lyre eſt poſée ſur une pierre, où l'on a placé le médaillon d'*Homère*, au bas duquel ſont les attributs des héros dont la *Poéſie* célèbre la gloire, & avec leſquels elle partage le laurier dont elle eſt elle-même couronnée. Pluſieurs figures, qui paroiſſent écouter avec raviſſement les accens harmonieux de la *Poéſie*, indiquent l'admiration des hommes pour cet art ſublime.

H. Gravelot del. N. De Launay Sculp.t

POLYMNIE.

La muſe de la réthorique, *Polymnie*, eſt repréſentée couronnée de perles, vêtue de blanc, la main droite dans l'action de haranguer, & tenant de la gauche un rouleau où eſt écrit le mot *ſuadere*, (perſuader). Les noms de Cicéron & de Démoſthênes, les deux plus célèbres orateurs de l'antiquité, ſont écrits ſur des rouleaux auprès de *Polymnie*.

6

H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

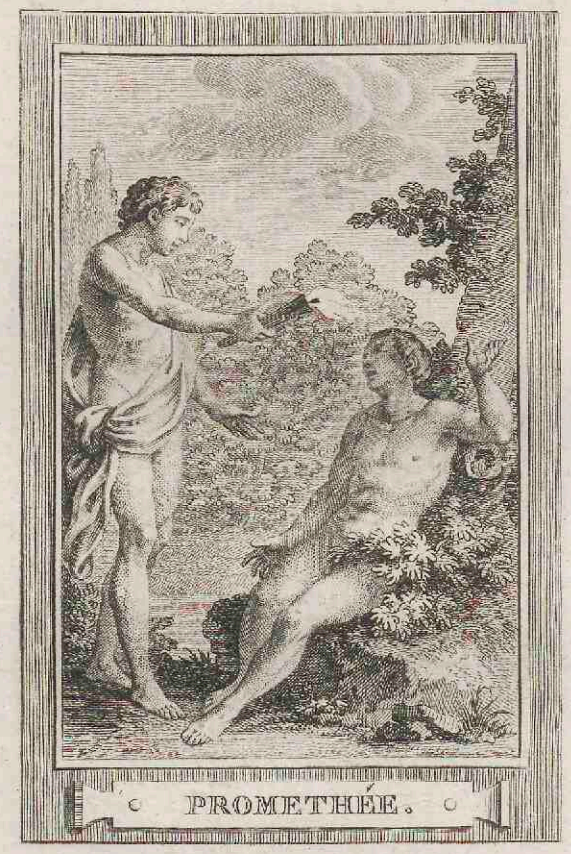
PRATIQUE.

La Théorie conçoit, la *Pratique* opère, mais l'une & l'autre doivent ſe prêter des ſecours mutuels ; la première n'employe que la réflexion, la main & l'inſtrument ſont néceſſaires à la ſeconde ; c'eſt ce que déſignent l'équerre & le compas que tient la figure qui repréſente la *Pratique*. L'œil qu'on voit dans une main placée ſur la pierre qui lui tient lieu de table, ſert à exprimer la recherche que demande une exécution ſoignée. La tortue & la lampe ſont les ſymboles de l'aſſiduité & du travail qu'exige la *Pratique*, & le cercle tracé ſur une table, eſt celui de la perfection où elle doit tendre. On pourroit repréſenter la *Pratique* ſous les traits d'une vieille femme, parce qu'elle doit être éclairée par l'expérience.

PRINTEMS.

La plus riante des saisons, le *Printems* est représenté sous les traits de Flore, ou d'une jeune nymphe, tenant une guirlande de fleurs, emblême du renouvellement des plantes & du réveil de la nature, qui semble se ranimer aux premiers feux du soleil. L'Amour dans l'action d'essayer ses traits, annonce le projet qu'il a d'en faire usage sur tous les êtres soumis à son empire : idée qu'on a tâchée d'exprimer par deux tourterelles qui se caressent sous un buisson de roses.

PROMÉTHÉE



PROMETHÉE.

PROMÉTHÉE.

Considéré comme l'emblême du génie créateur, on repréſente *Prométhée* ſous la figure d'un beau jeune homme, ſecouant ſon flambeau ſur la tête d'un mortel qu'il vient d'animer; celui-ci exprime ſa ſurpriſe & tourne ſes regards reconnoiſſans vers la divinité qui lui donne l'exiſtence. On ſçait que *Prométhée*, fils de Japet & de Clymène, après avoir formé l'homme du limon de la terre, l'anima du feu céleſte qu'il avoit dérobé dans le ciel par le ſecours de Minerve. Le ſupplice de *Prométhée* ſur le mont Caucaſe, où ſes entrailles, ſans ceſſe renaiſſantes, étoient déchirées par un vautour, eſt une fiction qui ne peut être relative qu'à l'emblême des remords.

Pour exprimer la liberté rendue aux arts & au génie, on pourroit repréſenter *Prométhée* enchaîné ſur le mont Caucaſe, & la Liberté,

avec les attributs qui la caractériſe, rompant les fers du fils de Japet. On ſait que *Prométhée* ne ſubit ce ſupplice qu'après avoir dérobé le feu céleſte dont il anima ſa ſtatue, & que ſa flamme eſt celle du génie, qui donne le ſentiment & la vie à tous les ouvrages auxquels il préſide.

PROSPÉRITÉ.

Faveur de la fortune, mais qui dépend très-ſouvent de la conduite. On peint la *Proſpérité* par une femme dont le viſage eſt riant, les habits ſomptueux, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de pièces d'or, & de l'autre un faiſceau de branches de chêne, de lauriers, de fleurs, de pampres de vignes, de bled, enfin de tout ce qui peut ſervir à indiquer la gloire & la félicité.

BONHEUR.

On peut le repréſenter par un jeune homme auquel on donnera les attributs de la figure précédente, en y ajoutant ceux de la Sageſſe, de la Prudence & de la Tempérance, parce que ſans ces vertus il n'eſt point de *Bonheur* durable.

VERTU.

Comme il n'eſt point de vrai bonheur ſans la *Vertu*, il a paru convenable de placer cet article à la ſuite du précédent. La *Vertu*, révérée chez toutes les nations de l'univers, l'étoit particulièrement chez les Romains qui lui avoient élevés des temples. On la repréſente ſous les traits d'une femme jeune, belle, dont l'attitude noble & décente inſpire le reſpect. Elle eſt vêtue de blanc, & ſe reconnoît au ſoleil qui brille ſur ſa poitrine, ainſi qu'à la couronne de laurier qu'elle tient à la main. On la peint debout, & quelquefois avec des ailes, pour marquer ſon activité; le ſoleil & la couleur de ſes vêtemens annoncent la pureté de ſes intentions, & la couronne de lauriers, l'immortalité qui eſt la récompenſe de la *Vertu*.

ADVERSITÉ.

Une femme âgée, triſte, abbatue par le malheur & vêtue de lambeaux, eſt l'emblême de l'*Adverſité*. D'une main elle s'appuye ſur un roſeau, en traverſant un champ ſtérile; ſes membres ſont couverts de plaies, que des chiens viennent lêcher. Derrière elle on apperçoit ſa cabanne détruite par un incendie.

CALAMITÉ.

On peut la peindre ſous les mêmes attributs que la figure précédente, excepté qu'au lieu de la chaumière en flamme, on repréſentera derrière la *Calamité* un champ ravagé par la grêle, ou inondé par les débordemens d'un fleuve, ſelon les circonſtances où l'on employera cette figure.

C. N. Cochin filius del. S. Le Tom sculp.

PROVIDENCE.

Puissance active de la divinité dans la conservation de l'univers. On la représente par une femme dont les traits nobles & majestueux annoncent en même-tems la tendresse & la bonté; d'une main elle tient un gouvernail auprès du globe du monde, tandis que de l'autre elle donne à manger aux oiseaux. Ces emblêmes ingénieux & expressifs n'ont besoin d'aucune explication.

ATHÉISME.

On peut représenter l'*Athéisme* par un homme égaré, furieux, déchirant, en détournant la tête, le mot *Gehova* écrit en hébreu & resplendissant de lumière. *L'Athéisme* sera nud; le bandeau qui lui couvre les yeux laissera voir des oreilles d'âne, symbole de l'ignorance & de l'entêtement. Sous les pieds de *l'Athéisme*, on appercevra une cassolette où brûlent des parfums & un phénix au milieu d'un brasier.

emblêmes connus de la divinité & des hommages qu'on lui rend.

DESTIN.

Divinité adorée des anciens & à laquelle Jupiter même étoit soumis. Sans s'arrêter aux rêveries de la mythologie, on a représenté le *Destin* par un jeune homme, d'un caractère sévère, pour indiquer qu'il est inflexible, tenant une table d'airain, où sont gravés ses arrêts, & conduisant deux enfans dont l'un folâtre autour de lui, tandis qu'il fait tomber l'autre dans un précipice.

FATALITÉ.

On pourroit peindre la *Fatalité* sous les traits d'une femme, avec les mêmes attributs que la figure précédente ; mais en supprimant la table d'airain.

SORT.

C'étoit sous l'emblême d'une femme que les Romains représentoient cette figure, parce

que dans leur langue le mot *Sort* est féminin. On peut peindre le *Sort* sous l'image d'un jeune homme, les yeux couverts d'un bandeau, & prenant des billets dans une urne destinée à les recevoir ; de sa draperie tombent, au hazard, des joyaux, des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines, en un mot tous les symboles des biens & des maux.

HAZARD.

C'est lui qui donne la naissance, les trônes les richesses. On peut donc représenter le *Hazard* par un vieillard aveugle qui, dans sa course rapide, laisse échapper, des pans de sa robe, des petits bulletins, où sont écrits des noms, dont les uns sont reçus par les génies des grandeurs, de la fortune, tandis que d'autres sont noyés dans le fleuve de l'oubli.

que dans leur langue le mot *Sort* eſt féminin. On peut peindre le *Sort* ſous l'image d'un jeune homme, les yeux couverts d'un bandeau, & prenant des billets dans une urne deſtinée à les recevoir ; de ſa draperie tombent, au hazard, des joyaux, des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines, en un mot tous les ſymboles des biens & des maux.

HAZARD.

C'EST lui qui donne la naiſſance, les trônes les richeſſes. On peut donc repréſenter le *Hazard* par un vieillard aveugle qui, dans ſa courſe rapide, laiſſe échapper, des pans de ſa robe, des petits bulletins, où ſont écrits des noms, dont les uns ſont reçus par les génies des grandeurs, de la fortune, tandis que d'autres ſont noyés dans le fleuve de l'oubli.

LA PRUDENCE

C. N. Cochin filius del. C. L. Lingée Sculp.

PRUDENCE.

Le caractéristique symbole de cette vertu est le miroir entouré d'un serpent, On donne le miroir pour attribut à la *Prudence*, afin d'indiquer à l'homme la nécessité de s'examiner, de se connoître, pour régler sa conduite, & le serpent, parce que ce reptile, lorsqu'il est attaqué, cache, dit-on, sa tête pour la mettre à l'abri du danger. Quelquefois aussi l'on donne à la *Prudence* un casque d'or, ce qui signifie que l'homme prudent sait résister aux embûches de la fraude & de la perfidie.

TÉMÉRITÉ.

Une jeune femme, les yeux couverts de sa main & marchant sur une planche qui couvre un précipice, est l'emblême de la *Témérité*. On peut ajouter au devant de cette figure des piques dirigés contre elle, sur lesquelles, par son imprudence, elle va se précipiter.

IMPRUDENCE.

On peut repréſenter cette figure comme la précédente, en obſervant de lui faire tourner la tête derrière elle, au lieu de mettre la main devant ſes yeux; l'on doit ſupprimer les piques, parce qu'on peut être imprudent ſans être téméraire.

PRUDENCE CHRÉTIENNE.

On peut la repréſenter tenant une tête de mort, parce que la *Prudence chrétienne* nous engage à méditer ſur le moment terrible qui doit décider de notre malheur ou de notre félicité éternelle ; ce qu'indique la maxime, conſacrée par la religion, qu'on voit écrite autour du miroir que tient la *Prudence chrétienne : Memento quia pulvis es.* L'horloge de ſable déſigne l'incertitude où nous ſommes de notre heure dernière, & une lampe allumée fait alluſion à la parabole des vierges ſages ; ce dernier attribut a été employé par Michel-Ange Slodtz, dans une des figures du périſtile de Saint-Sulpice.

PURETÉ.

L'emblême le plus universel de la *Pureté* eſt une jeune fille, modeſte, les yeux baiſſés, vêtue de blanc, la tête couverte d'un voile & tenant un lys, qui eſt le ſymbole de cette vertu.

PUDEUR.

Ignorance modeſte que la pureté de l'ame fait rougir. On repréſente la *Pudeur* ſous les traits d'une jeune vierge ; la candeur ſur le front elle baiſſe les yeux & rougit. Comme la Pureté, elle porte un voile & tient un lys ; mais la *Pudeur* eſt vêtue de rouge & tient de la main droite une branche de la plante nommée ſenſitive, qui a la propriété de ſe retirer dès qu'on la touche.

IMPURETÉ.

Vice oppoſé à la Pureté, moins odieux que la Luxure, mais également contraire à la

Pudeur & à la chaſteté. On peut le repréſenter par l'emblême hiſtorique de Joſeph, que la femme de Putiphar s'efforce de retenir par ſon manteau.

RAISON.

RAISON.

Faculté de l'ame que nul être, dans la nature, ne poſſéde au même degré que l'homme. L'emblême de la *Raiſon* eſt une femme armée, dont un diadême orne le caſque, & mettant un lion ſous le joug; pour faire entendre que la *Raiſon* eſt donné à l'homme pour combattre & dominer ſes paſſions. L'olivier qui croît derrière elle, annonce que le fruit de cette victoire eſt la paix de l'ame.

RAISON CHRÉTIENNE.

On doit la repréſenter ſous l'emblême d'une belle femme, ayant la gravité décente & la perſuaſion qui doivent la caractériſer ; elle porte une couronne ſur la tête, & tient un lion par la bride. Le mords, qu'on peut lui faire tenir également, eſt l'attribut particulier de la *Raiſon* qui ſçait mettre un frein aux paſſions dangereuſes, & l'épée indique qu'elle doit les combattre ſans ceſſe. La *Raiſon chrétienne* a les yeux fixés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, parce que c'eſt du ciel qu'on obtient la force de triompher des obſtacles qui s'oppoſent à notre félicité éternelle.

DÉMENCE.

Cette maladie de l'eſprit eſt peinte ſous la figure d'un vieillard décrépit, à cheval ſur un bâton, & jouant, comme font les enfans, avec un petit moulin de carte.

RÉCOMPENSE.

On peint la *Récompense* sous les traits d'une femme d'un âge mûr, ayant une couronne d'or sur la tête, emblême de sa dignité; d'une main elle tient une mesure, pour indiquer qu'elle accorde les récompenses avec justice & discernement. On ne lui donne point de balance, afin de ne point faire d'équivoque. De la main droite elle distribue des récompenses, représentées par des palmes, des couronnes de laurier, de chêne, des médailles, &c.

CORRECTION.

Une femme, armée d'une discipline, & dont le regard est sévère, est l'emblême que les iconologistes donnent de la *Correction*. On doit la représenter âgée, parce que la *Correction* demande beaucoup de prudence.

CHATIMENT.

On le peint, ſous l'aſpect d'un vieillard ſévère, aſſis, ayant ſur ſes genoux un faiſceau de verges déliées ; d'une main il tient la hache élevée, & de l'autre un fabre. Auprès de lui ſont des chaînes, & autres inſtrumens de ſupplice.

PUNITION.

La *Punition* doit être repréſentée par une femme avec les attributs pris de l'une ou l'autre des deux figures précédentes, relativement à la gravité de la faute.

RELIGION.

Prise en général pour un culte rendu à la divinité, la *Religion* eſt repréſentée par une femme dont les traits majeſtueux inſpirent la vénération & le reſpect; un voile deſcend ſur ſon front, elle eſt inclinée devant un autel antique, & fait des libations, ou brûle de l'encens en l'honneur des dieux. Les anciens donnoient pour ſymbole à la *Religion* un éléphant, parce que l'on croyoit que cet animal adoroit le ſoleil.

RELIGION CHRÉTIENNE.

On peint la *Religion chrétienne* ſous les traits de la figure précédente; ſon attribut particulier eſt une croix, ſymbole du ſalut, qu'elle tient embraſſée. Sous le bras gauche, la *Religion chrétienne* porte les livres de l'ancien & du nouveau teſtament; elle eſt poſée ſur une pierre angulaire, & ſes regards ſont tournés vers le ciel, où le St-Eſprit lui apparoît ſous la forme d'une colombe.

RELIGION ERRONÉE.

L'ENCENSOIR, qu'on lui fait tenir, eſt employé comme attribut générique du culte; mais pour déſigner ſans équivoque la *Religion erronée*, on ne la place point ſur la pierre angulaire; un bandeau, ſymbole de l'erreur, lui couvre les yeux & l'empêche d'appercevoir la véritable lumière; la *Religion erronée* n'eſt éclairée que par celle d'une lanterne ſourde qu'elle tient à la main.

HÉRÉSIE.

On peut donner à l'*Héréſie* les mêmes attributs de la figure précédente, en y ajoutant les livres des plus fameux héréſiarques.

RELIGION PAYENNE.

Voyez *Idolâtrie*.

RELIGION JUDAIQUE.

La *Religion judaïque*, le front couvert d'un voile & appuyée sur les tables de la loi, tient d'une main la verge du législateur des Hébreux, & de l'autre le lévitique, où sont renfermés les préceptes & les cérémonies de la religion du peuple juif. L'arche d'alliance, le chandelier à sept branches, le bonnet du grand-prêtre, l'encensoir & le mont Sinaï, qui terminent le tableau, achèvent de caractériser la *Religion judaïque*. On l'a représentée le front couvert d'un voile, pour faire entendre que les mystères de l'ancienne loi n'étoient que la figure de ceux de la nouvelle.

H. Gravelot inv. Desfhent Sculp.

RENOMMÉE.

Cette figure est trop connue pour avoir besoin d'une longue explication. On la représente toujours légèrement vêtue, avec des ailes & portée sur les nuages, pour peindre la célérité avec laquelle la *Renommée* parcourt l'univers. Echo des bruits & des rumeurs, elle tient deux trompettes, dont l'une publie les bonnes actions, & l'autre les mauvaises. Virgile a soin de parsemer sa robe d'yeux, d'oreilles & de bouches, pour faire entendre que si la *Renommée* voit & entend tout, elle a autant de bouches pour en instruire les nations.

10

C. de V. Cochin filius inv. Louis le Grand Sculp.

REPENTIR.

Regret sincère des fautes qu'on a commises. On l'a représenté par un homme affligé, revêtu d'un cilice, & appercevant dans un miroir son cœur rempli de taches, emblêmes des iniquités que le *Repentir* s'empresse d'effacer par la pénitence. Auprès de lui sont des fouets, des disciplines, & sa tête est chargée d'un sac de cendre, sous le poids duquel le *Repentir* paroît affaissé.

INJURE.

Suivie du repentir, l'*Injure* offensante est peinte sous les traits d'une femme irritée, coëffée de serpens, le regard farouche, & dans l'action de frapper. Elle tient un faisceau d'épines, & foule aux pieds les balances de Thémis.

REMORD.

Tourmens causés par le reproche intérieur

du crime qu'on a commis. On repréſente le *Remord* par un homme en proie au déſeſpoir, ſe traînant à terre, mordant ſes poings, & enveloppé d'un ſerpent qui lui ronge le cœur. Le vautour déchirant les entrailles de Prométhée, a été pris encore pour emblême des remords.

FURIES.

Aux remords qui tourmentent les criminels, on ajoute quelquefois les *Furies*, divinités infernales, connues encore ſous le nom d'Euménides. Elles étoient trois, Thiſiphone, Mégère, Alecton, occupées dans le Tartare à punir les coupables. On peint les *Furies* maigres, affreuſes, les yeux étincellans de colère, armées de fouets, de flambeaux, & coëffées de ſerpens. Pour cette figure, voyez *Diſcorde*.

RÉPUTATION.

La *Réputation* eſt peinte ſous l'emblême de la Renommée, mais ayant le vol moins prompt, le viſage plus modeſte, le regard plus tendre ; elle n'embouche point la trompette qu'elle tient à la main, & ſes ailes ſont parſemées d'yeux, de bouches & d'oreilles. On peut encore faire échapper de ſa draperie les fleurs les plus odoriférantes.

RENOMMÉE. (*Bonne*)

C'est ſous les traits d'une femme agréable qu'on repréſente la *bonne Renommée;* elle ſonne de la trompette & tient de la main droite une branche d'olivier, ſymbole caractériſtique des actions vertueuſes que cette déeſſe s'empreſſe de publier.

RENOM. (*Mauvais*)

On le peint ſous la figure d'un homme de

mauvaiſe humeur, ayant des ailes noires, enveloppé de ſes vêtemens, & cherchant à éviter des cornets recourbés qui le pourſuivent.

RHÉTORIQUE.

Cochin filius 1773. *Le Beau Sculp.*

RHÉTORIQUE.

Elle eſt repréſentée par une femme élégamment vêtue, ornée de guirlandes de fleurs, & dans l'action de parler avec véhémence; on lui donne pour attributs, un ſceptre & un livre ſur lequel on lit ces mots: *Ornatus, Perſuaſio*, deviſe & objet de la *Rhétorique*. Les anciens iconologiſtes y ont ajouté une chimère, ou monſtre compoſé d'une tête de lion, d'une tête de chèvre, & d'une tête de dragon; mais indépendamment de cette monſtruoſité ridicule, les emblêmes qu'ils ont voulu déſiguer par cet aſſemblage ſont ſi forcés, ſi peu intelligibles, qu'on a cru devoir les ſupprimer. Un emblême conſacré par les anciens, & qui parle davantage aux yeux, c'eſt un génie conduiſant, avec facilité, pluſieurs hommes, par des fils qui vont juſqu'à leurs oreilles.

LA RICHESSE.

C.N. Cochin filius del. *S. Le Veau Sculp.*

RICHESSE.

Fille du travail & de l'économie, la *Richeſſe* eſt repréſentée par une femme ſuperbement vêtue, ornée de bijoux, mais dont le viſage n'exprime point la gaieté, parce que la *Richeſſe* ne procure point le bonheur. Autour d'elle ſont des ſacs d'argent, & l'on apperçoit dans le fond du tableau une allée d'arbres qui indique l'opulence; on pourroit encore ajouter auprès de la *Richeſſe* une corne d'abondance remplie de pièces d'or.

MÉDIOCRITÉ.

On peint la *Médiocrité* ſous la figure d'une femme dont les traits annoncent le contentement & la ſatisfaction; elle eſt vêtue ſimplement, & tient une bourſe en s'appuyant contre une colonne; ſa deviſe eſt *Medio tutiſſimus ibis.*

PAUVRETÉ.

Fille de la pareſſe & de l'oiſiveté, d'après la définition des anciens, la *Pauvreté* eſt peinte ſous la figure d'une femme pâle, maigre, preſque nue, ou couverte de lambeaux, & dans l'action de mendier. On peut encore la repréſenter, ſous les mêmes traits, dans un champ moiſſonné & dans une attitude gémiſſante, s'occupant à glaner quelques épis.

MISÈRE.

La *Misère* eſt plutôt conſidérée comme la ſuite involontaire des fléaux ou des malheurs qu'on éprouve, & la Pauvreté comme celle d'un défaut d'ordre ou de conduite. On peut conſulter l'article précédent, pour repréſenter la *Misère* d'après la diſtinction qui vient d'être faite.

H. Gravelot inv. *Simonet Sc.*

SAGESSE.

Le guide le plus sûr, parmi les ténèbres de l'erreur, les dangers, les accidens de la vie, eſt la *Sageſſe*. C'eſt ce qu'expriment la lampe qui brille dans l'obſcurité d'une nuit épaiſſe, ainſi que le fil qui, dans le labyrinte où elle ſemble marcher, dirige les pas de la *Sageſſe*. L'à plomb qu'elle tient eſt l'image de l'heureuſe égalité qu'elle ſçait garder dans la bonne comme dans la mauvaiſe fortune. Les livres qu'on voit devant la *Sageſſe* ſignifient que cette vertu s'acquiert & s'accroît par les connoiſſances.

SAGESSE DIVINE.

SAGESSE DIVINE.

On la repréſente ſous l'emblême d'une jeune vierge, ayant un ſoleil ſur la poitrine, & s'élevant au ciel, où l'on apperçoit le St-Eſprit, ſous la forme d'une colombe : alluſion à ces paroles de l'écriture ſainte : *Sapientiam docet ſpiritus Dei.* Le ſceptre & la couronne qu'on voit aux pieds de la *Sageſſe divine*, indiquent le mépris qu'elle fait des vanités mondaines.

FOLIE.

Pour ne point répéter des idées trop rebattues, on a cru pouvoir repréſenter la *Folie* par une femme couchée à terre, riant à l'excès, & tenant dans ſa main une lune, emblême de la maladie de l'eſprit. La marotte, attribut diſtinctif de la *Folie*, eſt auprès d'elle ; des papillons voltigent autour de ſa tête, & elle montre la Sageſſe comme un objet de riſée.

SANGUIN.

Les anciens avoient imaginé, comme on l'a observé à l'article Flegmatique, de personnifier les différentes complections du corps humain; mais on observera que le goût a proscrit de l'allégorie toutes ces figures insignifiantes; cependant, comme elles sont quelquefois employées par les anciens artistes, on n'a pas cru devoir les exclure de l'iconologie. Le *Sanguin* est représenté par un jeune homme ayant le visage riant & le teint vermeil. Les instrumens de musique, & autres attributs de la gaieté qu'on voit près de lui, désignent son goût pour les exercices & les amusemens agréables; de même que le penchant du *Sanguin* pour les dons de Bacchus & les plaisirs de l'Amour, sont indiqués par une corbeille de raisin, une coupe, & par les colombes de Vénus.

SANTÉ.

Déesse révérée des Grecs & des Romains, qui lui avoient élevé des temples sous le nom d'Hygiée. On peint la *Santé* sous la figure d'une jeune femme, dont l'embonpoint & le visage frais & vermeil annonce la gaité; elle tient à la main un bâton noueux entouré d'un serpent, symbole qu'on donne à Esculape, & qui doit être regardé comme l'attribut distinctif de la *Santé*.

MALADIE.

Une femme pâle, décharnée, souffrante, couchée dans un lit, d'où elle implore la santé, est l'emblême le plus naturel de la *Maladie*. Près du lit est la Mort, cachée en partie sous un voile, & tenant une horloge de sable.

MORT.

On a, presque toujours, représenté la *Mort* sous l'aspect hideux d'un squelette, figure dégoû-

tante, dont l'image révolte dans la peinture, & que la ſculpture ne peut exécuter avec ſuccès; peut-être ſeroit-il plus exact & ſur-tout plus poétique & plus pittoreſque de peindre la *Mort* ſous l'emblême d'une jeune femme moiſſonnée dans ſon printems; on la repréſenteroit deſſéchée par les maladies & les ſouffrances; une pâleur livide répandue ſur toutes les parties du corps, les traits déformés, la bouche contractée, les narines reſſerrées, & le relâchement apparent des chairs, annonceroient d'une manière non-équivoque la privation du ſouffle de vie. On pourroit également lui faire tenir la faux du tems & l'horloge de ſable qui indique que l'heure fatale eſt arrivée. C'eſt aux poëtes & aux artiſtes célèbres à autoriſer cette penſée par l'uſage. En attendant, on pourra ſe ſervir de l'emblême connu du ſquelette armé de la faux & tenant le ſablier.

PARQUES.

Divinités qui préſidoient à la vie des hommes. Les fonctions de ces trois ſœurs, filles de l'Érèbe & de la Nuit, varient ſouvent dans la mythologie. Le plus ſouvent elles ſont repréſentées ſous la figure de trois vieilles femmes. Mais je préférerai l'idée ingénieuſe dont Mignard a fait uſage dans un des tableaux du plafond de St-Cloud, où l'âge varié des Parques indique les principales époques de la vie, la jeuneſſe, la virilité, la vieilleſſe. *Lachéſis*, qui tient la quenouille, eſt plus jeune que *Cloton*, qui tourne le fuſeau, mais *Atropos*, qui coupe le fil, eſt toujours peinte ſous les traits d'une vieille, dont le caractère farouche exprime l'emploi. On ſait que pour caractériſer une heureuſe deſtinée, les *Parques* doivent filer une trame de laine blanche, ou d'or & de ſoie, & que pour annoncer une vie malheureuſe, la trame doit être de laine noire.

II

H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

SCIENCE.

On décore du nom de *Science* la réunion des connoiſſances acquiſes par l'étude & fondées ſur l'évidence. C'eſt pourquoi l'on a repréſenté la *Science* ſous les traits d'une femme d'un maintient grave, placée ſur le recueil des connoiſſances humaines (l'Encyclopédie), dans lequel leurs enchaînemens & leurs rapports ſont en même-tems développés. Comme la *Science* ne s'acquiert que par l'étude, on a mis auprès d'elle l'oiſeau de Minerve. Le tems ne peut rien ſur elle, c'eſt ce qu'indique la guirlande de laurier, dont l'arbre eſt toujours verd. Autour de la *Science* ſont réunis les différens objets de ſes études.

SCULPTURE.

SCULPTURE.

La draperie légère dont cette figure eſt couverte, exprime l'aiſance qu'elle doit avoir dans ſes travaux. Le buſte, dont la *Sculpture* eſt occupée, annonce que cet art eſt particulièrement deſtiné à perpétuer la mémoire des grands hommes, & ſur-tout des bienfaiteurs de l'humanité. Les bas-reliefs, les rondes-boſſes, & principalement le torſe antique qu'on remarque autour de la *Sculpture*, ſont les objets qui pouvoient le mieux caractériſer les études relatives à cet art.

11

H. Gravelot inv. R. Chassard sc. 1770.

SECRET.

On a cru pouvoir repréſenter le *Secret* par une femme d'un maintien grave, qui poſe un cachet ſur ſes lèvres, tandis que portant la main gauche ſur ſon cœur, elle annonce que c'eſt là qu'elle renferme ce qui lui eſt confié. Près de la figure qui repréſente le *Secret* on voit celle d'Harpocrate, dieu du ſilence, tels que les Egyptiens le repréſentoient, un doigt ſur ſa bouche & tenant un cadenat de l'autre main. Chez les anciens le *Secret* étoit caractériſé par un Sphinx : Auguſte avoit fait graver cette figure ſur ſon cachet ; c'eſt pourquoi le Sphinx eſt ici repréſenté ſur le devant du tableau, dont le fond eſt occupé par les pyramide d'Égypte : alluſion aux peuples chez leſquels la ſcience des hiéroglyphes & des emblêmes a pris naiſſance.

H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

SEPTEMBRE.

Son nom désigne qu'il étoit le septième de l'année martiale, ce qui a subsisté jusqu'à l'édit de Charles IX, en 1564. On peint ce mois sous la figure d'un jeune homme, le visage riant, vêtu de pourpre, tenant d'une main le signe de la balance, & de l'autre la corne d'Amalthée remplie de pêches & autres fruits qui mûrissent dans ce mois ; il est habillé de pourpre, emblême de la liqueur produite par le raisin. Le signe de la balance est donné au mois de *Septembre*, parce qu'alors l'équinoxe d'automne ramène l'égal partage des heures entre le jour & la nuit. La couronne de pampres, ainsi que la guirlande qui entoure le signe, l'enfant qu'on voit fouler la vendange, la treille qui orne le fond du tableau, tout y caractérise la principale richesse de ce mois.

SILENCE.

Les Romains adoroient deux déeſſes ſous le nom du *Silence*, & les Grecs en avoient fait un dieu ſous le nom d'Harpocrate. Parmi les divers attributs donnés au *Silence*, le plus intelligible & celui qui le caractériſe le mieux, eſt un homme portant le doigt ſur la bouche, couverte d'un bandeau ; pour acceſſoire on a cru devoir conſerver l'emblême connu de l'oye, tenant une pierre dans ſon bec.

BRUIT.

La plupart des iconologiſtes, en parlant de cette figure, n'ont rien dit de ſatisfaiſant. L'emblême le plus clair pour repréſenter le *Bruit* eſt celui d'un homme dans l'action de courir, frappant des cymbales, entouré de tambours, de trompettes & de cors, qu'accompagne un coup de tonnerre.

LA SIMPLICITÉ

SIMPLICITÉ.

L'emblême de la *Simplicité* eſt une jeune fille, vêtue de blanc & tenant une colombe; l'ingénuité qu'on remarque dans ſes traits & dans ſon attitude, achève de la caractériſer.

RUSE.

On peut repréſenter la *Ruſe* par une femme laide, tenant un beau maſque, & cachant un renard ſous ſes vêtemens; on ſçait que le renard eſt le ſymbole de la *Ruſe* & de la fourberie.

SINCÉRITÉ.

Tous les iconologiſtes s'accordent à repréſenter la *Sincérité* par une jeune femme vêtue de blanc, & dont les traits annoncent la candeur; elle tient un cœur ſur la main & une colombe ſur ſon ſein.

TROMPERIE.

Une femme ayant les traits du viſage agréables, mais dont les jambes ſont terminées en queues de ſerpent, tel eſt l'emblême ſous lequel les anciens repréſentoient la *Tromperie*. On lui fait tenir de la main droite un bouquet, ſous les fleurs duquel eſt caché une couleuvre, & de la main gauche un vaſe, d'où s'écoule de l'eau, tandis qu'elle en cache un autre rempli de feu. Ces divers attributs achèvent de caractériſer la *Tromperie* & la Fraude.

LA SOBRIETÉ.

SOBRIÉTÉ.

Pour peindre la *Sobriété* sous un emblême qui ne soit point équivoque, on peut représenter une jeune femme assise devant une table, tenant d'une main un mors de bride, symbole de la raison, & de l'autre repoussant plusieurs mets, ainsi que des vases de liqueurs; un petit plat & un petit flacon de vin sont auprès d'elle, la *Sobriété* ayant pour devise : *utor non abutor :* j'en use, mais je n'en abuse pas.

YVROGNERIE.

Vice honteux, opposé à la Sobriété. L'*Yvrognerie* sera caractérisé par une femme d'un âge un peu avancé, le teint très-animé, remplie d'embonpoint & tenant un grand vase rempli de vin; elle rit, chante, & parait mal assurée dans sa démarche.

SOCIÉTÉ.

RÉUNION des familles, mère des nations, la *Société* joint aux avantages qu'elle procure, celui de la sûreté & de la tranquillité publique ; c'eſt pourquoi on la repréſente par une femme tenant d'une main la grenade, ſymbole de l'union, & s'appuyant de l'autre ſur le livre des loix. L'enfant qui paroît faire de vains efforts pour rompre un faiſceau, exprime la force de l'union. C'eſt cette force, doublement déſignée par le bouclier & l'épée, qui aſſure la paix & l'abondance, dont on voit les ſymboles grouppés auprès de la *Société*.

SOMMEIL.

Fils de la nuit & frère de la mort, dont il eſt l'image, le *Sommeil* eſt repréſenté par les iconologiſtes, ſous la figure d'un jeune homme endormi, tenant une corne d'abondance d'où s'échappent, au milieu d'une vapeur légère, des figures bizares, alluſion aux ſonges; quelquefois aſſis ſur un trône d'ébène, la tête couronnée de pavots. Les poëtes peignent le dieu du *Sommeil* ſous l'emblême d'un vieillard, avec les mêmes attributs; c'eſt en adoptant cette idée qu'on a cru devoir repréſenter le *Sommeil*, profondément endormi ſur un lit jonché de pavots, ſans trône, mais avec des aîles, parce qu'il préſide aux ſonges.

MORPHÉE.

Ministre du ſommeil, & le premier des ſonges auxquels il commande, *Morphée*, d'après Ovide, eſt celui qui poſſède le mieux l'art d'imiter le maintien, les traits & le ſon

SOMMEIL.

Fils de la nuit & frère de la mort, dont il eſt l'image, le *Sommeil* eſt repréſenté par les iconologiſtes, ſous la figure d'un jeune homme endormi, tenant une corne d'abondance d'où s'échappent, au milieu d'une vapeur légère, des figures bizares, alluſion aux ſonges; quelquefois aſſis ſur un trône d'ébène, la tête couronnée de pavots. Les poëtes peignent le dieu du *Sommeil* ſous l'emblême d'un vieillard, avec les mêmes attributs; c'eſt en adoptant cette idée qu'on a cru devoir repréſenter le *Sommeil*, profondément endormi ſur un lit jonché de pavots, ſans trône, mais avec des ailes, parce qu'il préſide aux ſonges.

MORPHÉE.

Ministre du ſommeil, & le premier des ſonges auxquels il commande, *Morphée*, d'après Ovide, eſt celui qui poſſède le mieux l'art d'imiter le maintien, les traits & le

ſon de la voix de ceux qu'il veut offrir à l'imagination pendant le ſommeil. On repréſente *Morphée* ſous la figure d'un jeune homme, actif, inquiet, tenant un bouquet de pavots, & ayant des ailes de papillon, ſymbole de ſon inconſtance & de ſa légéreté. C'eſt en général ſous cet emblême que les Songes doivent toujours être repréſentés.

AURORE.

Non comme amante de Céphale, mais comme divinité qui préſide à la naiſſance du jour, on repréſente l'*Aurore* avec des ailes déployées & une étoile ſur la tête; ſon tein eſt riant & vermeil; d'une main elle tient un flambeau, & de l'autre répand des roſes, alluſion à la roſée bienfaiſante qui raffraîchit la nature & vivifie les plantes au lever de l'*Aurore*.

MATIN.

On le repréſente par un jeune homme ailé, planant dans les airs, & ayant une étoile ſur

la tête ; il verſe d'un vaſe des gouttes d'eau, ſymbole de la roſée, & près de lui voltige une hirondelle.

SOIR.

On le peint également ſous la figure d'un jeune homme, mais ayant des ailes noires, tenant une chauve-ſouris, & fuyant ſous les ailes de la nuit.

NUIT.

Déesse des ténèbres & du repos, la *Nuit* eſt repréſentée par une femme ayant des ailes de chauve-ſouris, couverte d'un voile, & déployant un vaſte manteau noir ſemé d'étoiles. Lorſqu'on lui donne un char, il eſt traîné par deux chevaux noirs ou deux hiboux.

SURETÉ.

En faisant un choix des divers emblêmes donnés à la *Sûreté*, l'on a préféré celui qui a été consacré par une médaille antique de Macrin; c'est une femme qui dort appuyée sur une colonne, & qui tient une pique de la main droite.

PÉRIL.

On doit le représenter par un jeune homme appuyé sur un foible roseau, marchant sur le bord d'un précipice, au bas duquel coule un torrent; un serpent caché sous l'herbe s'élance pour le mordre. L'on pourroit ajouter aussi le tonnerre, l'éclair & la foudre dirigés sur le *Péril* qui le montreroient menacé de toutes parts.

DANGER.

Le *Danger* diffère du péril, en ce que le premier est moins apparent que le second;

c'eſt pourquoi on ne doit pas repréſenter le *Danger* un bandeau ſur les yeux, mais le peindre marchant avec ſécurité ſur un pont qui s'écroule, ou près d'une maiſon qui menace de l'écraſer par ſa chûte.

FAVEUR.

Fille de la Fortune & auſſi inconſtante qu'elle, la *Faveur* éprouve les mêmes inquiétudes & redoute les mêmes dangers. Les Romains l'ont repréſenté ſous l'emblême d'un jeune homme, parce qu'en latin ſon nom *Favor* eſt maſculin. Je préférerois de peindre la *Faveur* ſous les traits d'une jeune femme, ayant les ailes déployées, un bandeau ſur les yeux & le pied poſé ſur une roue, ainſi que la Fortune, dont elle ſuit les traces. Le bandeau qu'on donne à la *Faveur* ſignifie qu'elle méconnoit ſes amis lorſqu'elle s'élève; qu'elle n'écoute que la flatterie, qu'on voit ſans ceſſe à ſes côtés; l'envie la ſuit de loin & médite ſa chûte dans le ſilence.

TEMPÉRANCE.

Les ſymboles les plus intelligibles de la *Tempérance* nous ont paru devoir être exprimés par une femme vêtue ſimplement, tenant d'une main un mors de bride, & de l'autre le pendule d'un horloge. On peut donner, d'après la plupart des iconologiſtes, un éléphant pour ſymbole à la *Tempérance*, à cauſe de la ſobriété qu'on attribue à cet animal.

INTEMPÉRANCE.

On repréſente l'*Intempérance* par une femme avide, qui ſe jette ſur des viandes, des vins, des pièces d'or, enfin tout ce qui peut inſpirer des deſirs immodérés.

AMBITION.

On ne parle point ici de cette Ambition louable, fille de l'émulation, qui fait naître le deſir de ſe diſtinguer dans la carrière des talens & du génie, mais cette ardeur inſa-

tiable des honneurs & des dignités ; ſous ce rapport *l'Ambition* eſt au moral ce que l'intempérance eſt au phyſique. On la repréſente ſous la figure d'une femme coëffée de plumes de paon ; les pieds nuds déſignent les fatigues qu'elle éprouve ; les ailes qu'on lui donne ſont le ſymbole des efforts qu'elle fait pour s'élever ſans ceſſe, & ſont encore alluſion à celles d'Icare, dont elles rappellent la témérité & la chûte funeſte. Derrière *l'Ambition* on apperçoit une mer agitée, emblême de l'inconſtance des faveurs de la Fortune.

TERPSICHORE.

Muse de la danse & de la gaieté. On la représente sous les traits d'une jeune nymphe, vive, enjouée, couronnée de fleurs, & dans une attitude qui exprime la légéreté de ses mouvemens. Le tambour de basque, le haut-bois, ainsi que les danses légères qu'on apperçoit dans le fond du tableau, achèvent de caractériser *Terpsichore*.

TERRE.

On repréſente la *Terre* ſous les traits d'une femme couronnée de tours, elle tient une corne d'abondance chargée de fruits, ſymbole de ſa fertilité. La *Terre* eſt aſſiſe ſur un globe, alluſion à ſa forme ſphérique; la couronne qu'elle porte eſt l'emblême des villes qui couvrent la terre; c'eſt celle qu'on donnoit à Cybèle, qui, dans la mythologie, eſt priſe elle même pour la *Terre*. Quelques iconologiſtes la repréſentent avec une prodigieuſe quantité de mammelles, emblême connu de ſa fécondité; mais on a préféré de donner à la *Terre* les animaux qui ont des rapports plus marqués avec elle, tels que le bœuf, le mouton, &c. Le lion ne doit point être omis, on ſait qu'il étoit conſacré à Cybèle.

5

H. Gravelot del. *N. De Launay Sculp 1768.*

THALIE.

Muse de la comédie; elle eſt repréſentée ſous la figure d'une jeune fille, le viſage riant, couronnée de lierre, tenant un maſque & chauſſée de brodequins. La marotte qu'on voit près d'elle annonce que la gaieté & la plaiſanterie doivent caractériſer les productions de cette muſe. Aux pieds de *Thalie* on voit les noms des auteurs comiques les plus célèbres, écrits ſur leurs ouvrages. Le maſque & les brodequins ſont les attributs de *Thalie*, parce que les anciens en faiſoient uſage ſur leurs théâtres. L'Épiſode qui termine le fond du tableau rappelle l'origine de la comédie.

Cochin filius 1773. Simonet Sculp.

THÉOLOGIE.

Science qui a pour objet la connoissance de dieu & la contemplation des mystères révélés. Pour y parvenir, la *Théologie* quitte la terre, & ne cherche la lumière qui doit l'éclairer que dans un rayon de la gloire céleste masqué par des nuages ; la *Théologie* les écarte, & contemple avec transport le triangle, symbole de la trinité : la croix placée au milieu, désigne le mystère de la rédemption. Sur la ceinture de la *Théologie* est une plaque d'or, où est écrit *Theos*, pour marquer qu'elle ne s'occupe que de la divinité. Un ange tenant un rouleau, sur lequel est écrit *Evangelium*, achève de caractériser la *Théologie*.

SCHISME.

Presque toujours le *Schisme* est produit par les disputes théologiques & occasionne des guerres de religion, les plus affreuses de toutes;

c'eſt pour cela qu'on peint le *Schiſme* ſous l'emblême d'un jeune homme furieux, l'œil ardent de colère, tenant d'une main les ſerpens de la diſcorde, & de l'autre une torche enflammée qu'il ſecoue ſur ſon paſſage.

THEORIE.

THÉORIE.

DANS les ſciences comme dans les arts, la connoiſſance des principes eſt due à la *Théorie*; c'eſt en partant des notions les plus ſimples, & s'élevant, comme par degrés, qu'on parvient à l'intelligence de l'objet d'étude qu'on a choiſi. D'après ce principe, on a repréſenté la *Théorie* par une femme qui monte les marches d'un eſcalier; elle tient une horloge de ſable, pour déſigner le tems qu'exige l'acquiſition des connoiſſances. L'homme parvient à meſurer l'immenſité par le ſecours de la *Théorie*, c'eſt pourquoi les iconologiſtes repréſentent toujours la *Théorie* avec un compas ſur la tête. Les livres qu'elle porte, ainſi que les perſonnages qui, dans l'éloignement, paroiſſent converſer enſemble, expriment l'avantage qui réſulte du commerce des ſçavans & de la lecture de leurs ouvrages.

CONSCIENCE.

La *Conſcience* eſt à la morale ce que la théorie eſt aux arts, le principe & la baſe; aucun mortel ne peut étouffer la voix ſecrete de ce juge impartial & ſévère, qui ne ceſſe de ſe faire entendre. On peint la *Conſcience* ſous l'emblême d'une femme auſtère, qui regarde attentivement un cœur placé ſur ſa main; ſa robe blanche eſt fermée par une ceinture d'or, ſur laquelle on lit ces deux mots: Οικεια Σινεσις, *la voix* ou *le cri de la Conſcience*. La route qu'elle tient eſt ſemée de ronces & d'épines d'un côté, & de l'autre jonchée de fleurs: alluſion aux plaiſirs, aux douceurs, ainſi qu'aux peines & aux chagrins dont la vie eſt toujours accompagnée.

H. Gravelot inv. De Longueil Sculp.

TOUCHER.

Le plus univerſel de tous les ſens, le moin ſujet à l'erreur, & celui auquel ſe rapportes tous les autres, eſt le *Toucher*. C'eſt par lui que les qualités ſenſibles des ſubſtances ſe communiquent à l'entendement, telles que le froid, le chaud, le ſec, l'humide, la molleſſe, la dureté, la peſanteur ou la légèreté des corps, & le ſentiment des objets doux, rudes ou piquans. Quoique la ſenſation du *Toucher* s'étende à tout le corps, c'eſt à la main que l'office en eſt particulièrement attribué; ce qui a fait adopter à quelques iconologiſtes le ſinge pour l'emblême de ce ſens. On le repréſente par une jeune femme, tenant la plante nommée ſenſitive, qui, dès qu'on la touche, ferme ſes feuilles & paroît ſe replier ſur elle-même. Différens animaux accompagnent la figure du *Toucher*, tels que le limaçon & le ſinge; on

peut y ajouter encore l'hermine & le hériſſon, ces deux derniers produiſant les deux extrêmes au ſens du *Toucher*.

10

H.Gravelot inv. *P.L.Prevost Sc.*

URANIE.

Le nom de cette muſe, tiré du grec Ουρανος, annonce qu'elle préſide à l'aſtronomie. Dans les peintures antiques, trouvées en 1755 au pied du Véſuve, *Uranie* eſt repréſentée tenant d'une main une baguette avec laquelle elle démontre ce qui eſt tracé ſur un globe céleſte, qu'elle tient de l'autre main; mais on a préféré de repréſenter cette muſe avec les attributs que l'uſage a conſacré; une couronne d'étoiles ſur la tête, vêtue d'une robe couleur d'azur, & ſoutenant le globe céleſte qu'elle meſure avec un compas. Dans le fond du tableau l'on apperçoit un bâtiment deſtiné aux obſervations aſtronomiques.

H. Gravelot inv. *Prevost Scul.*

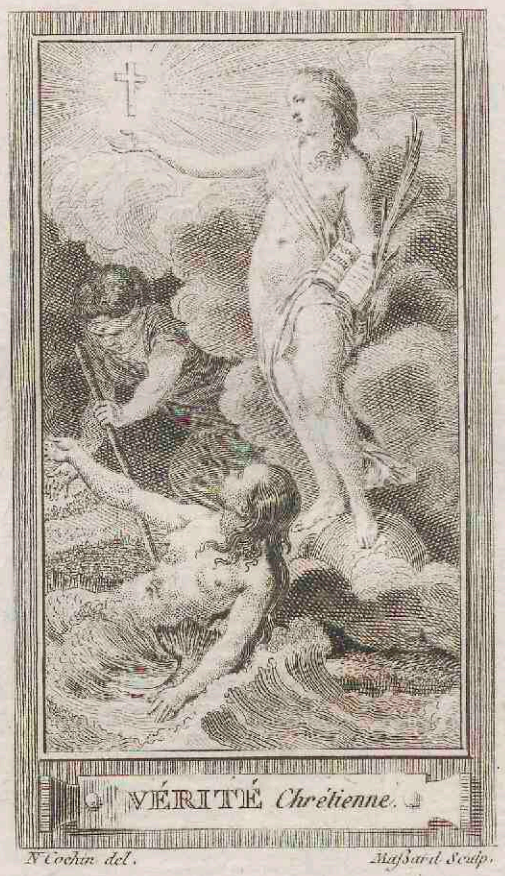
VÉRITÉ.

Cette vertu céleſte ſe repréſente nue, parce qu'elle n'a beſoin d'aucun ornement. La clarté qui lui eſt propre peut ſe comparer à celle du ſoleil, qu'on lui donne pour emblême, & ſa force à celle de la palme qu'on peut plier mais qui ſe relève d'elle-même. La *Vérité* écarte les nuages qui l'environnent & s'élève au deſſus de la terre, qui eſt trop ſouvent le ſéjour de l'erreur.

FABLE.

Fille du Sommeil & de la Nuit, la *Fable* eſt une fiction ingénieuſe qui renferme une leçon utile ; c'eſt pourquoi dans la mythologie l'on feint qu'elle épouſa le menſonge : non ce vice dangereux qui trahit la vérité, mais le riant apologue. On peut repréſenter la *Fable* ſous la figure d'une jeune femme, richement vêtue, coëffé de plumes de paon

& le visage couvert d'un masque; on pourroit encore lui couvrir la tête du voile de l'allégorie, & lui faire tenir un masque.



N. Cochin del. *Massard Sculp.*

VÉRITÉ CHRÉTIENNE.

Les iconologiſtes n'ont point parlé de cette figure allégorique, mais on a cru pouvoir repréſenter la *Vérité chrétienne* par une femme tenant à la main le livre de l'évangile avec une palme; la palme eſt celle du martyre, attribut conſacré aux fidèles qui ſont morts pour la défenſe de la religion, dont les vérités ſont contenues dans l'évangile. La *Vérité chrétienne* foule aux pieds le globe du monde, & porte avec confiance ſes regards ſur une croix rayonnante qui diſſipe les nuages ſous leſquels ſe cache l'Erreur, qu'on apperçoit dans l'obſcurité.

AME.

Une des vérités les plus conſolantes de la religion chrétienne eſt l'immortalité de l'*Ame*, dogme qui n'a point cependant été méconnu de l'antiquité. On ſait que les grecs repréſentoient l'*Ame* ſous le ſymbole de Pſyché,

mot qui dans leur langue signifie le principe de la vie ; ils donnoient à cette figure des ailes de papillon. La fable intéressante de Psyché, sans cesse en proie aux disgraces, aux malheurs, aux tourmens qui la poursuivent, fait allusion aux passions qui nous tyrannisent, & est une des plus ingénieuses fictions de la mythologie. Souvent pour désigner l'*Ame*, les anciens se bornoient à représenter un papillon ; sur plusieurs monumens antiques on remarque cet insecte léger sortant de la bouche d'un mourant. Les artistes modernes peignent l'*Ame* sous l'emblême d'une jeune personne, sans autre vêtement qu'un long voile transparent qui l'enveloppe toute entière, pour indiquer la substance invisible de l'*Ame* ; on lui donne de longues ailes, mais qui ne se déploient qu'au moment de sa séparation d'avec le corps. Lorsqu'on veut représenter l'*Ame* heureuse, prête à jouir de la félicité éternelle, alors dégagée du voile qui la couvroit, elle joint les mains, ou étend les bras vers

le ciel qu'elle contemple, & s'élance avec rapidité dans le séjour de la gloire.

MORALE.

Les mœurs sont aux loix ce que la conscience est à la religion ; elles en forment le complément & pourroient seules y suppléer. C'est la *Morale* qui dicte aux hommes de toutes les religions, dans tous les tems & dans tous les climats : *fais à autrui ce que tu voudrois qu'il te fit*. On représente la *Morale* sous les traits d'une femme austère, tenant, d'une main, un mors de bride & de l'autre une règle, pour exprimer que la *Morale* doit toujours guider notre conduite & mettre un frein à nos passions. On peut ajouter auprès de cette figure l'oiseau de Minerve, symbole de la prudence, & des rouleaux sur lesquels on lira les noms de Platon, Sénèque & autres philosophes qui ont écrit sur la *Morale*.

ERREUR.

On désigne l'*Erreur* par une femme jeune, qui a les yeux bandés & marche dans les ténèbres, appuyée sur un bâton. Ces divers symboles n'ont pas besoin d'explication ; on observera seulement que le bâton, sur lequel s'appuie l'*Erreur*, signifie qu'on ne doit pas toujours s'en rapporter au témoignage de ses sens.

FAUSSETÉ.

Caractère qui consiste à feindre des sentimens qu'on n'a pas. Plusieurs iconologistes donnent un masque ou un filet à la *Fausseté* ; mais la sirène nous a paru le symbole le plus expressif.

MENSONGE.

On peut représenter le *Mensonge* par un jeune homme tenant un masque & foulant aux pieds le miroir de la vérité.

POLITIQUE.

Partie de la morale, art de gouverner les états, de faire respecter les loix, les propriétés, de protéger les mœurs, encourager les talens, récompenser les vertus. La sage *Politique* consiste moins à faire des conquêtes qu'à rendre les peuples heureux ; sous ce rapport on la représente sous les traits d'une belle femme, dont la contenance est noble & assurée; elle s'appuie sur un gouvernail, qu'on voit entouré des symboles de la sagesse, de la force & de la prudence ; pose une main sur l'autel de la patrie, & de l'autre écarte les emblêmes des vices qui s'opposent à la félicité publique, indiquée par la corne d'abondance. Derrière l'autel est une pyramide où sont suspendus les portraits des bienfaiteurs de l'humanité.

Lorsque la *Politique* est prise en mauvaise part, on la peint sous l'emblême d'une femme voilée, couverte d'un long manteau, sous

lequel on apperçoit les attributs de la fauſſeté, de la diſſimulation, de la perfidie, tandis qu'elle affecte de montrer ceux de la ſincérité, de la franchiſe, de la bonne foi, placés ſur un nuage. Auprès de cette *Politique* aſtucieuſe ſont des filets, des pièges cachés ſous des fleurs, avec des rouleaux ſur leſquels on lit le nom de Machiavel, & cette deviſe connue : *qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* On ne doit point oublier de faire marcher la fauſſe *Politique* dans l'ombre, ou dans un ſentier tortueux.

ÉGALITÉ.

Aux yeux de la religion & de la loi tous les hommes ſont égaux, telle eſt la baſe de l'*Égalité* morale; mais en politique l'*Égalité* ſociale eſt une chimère, parce que la nature, prodigue envers les uns, avare envers les autres, fait ſans ceſſe diſparoître cette *Égalité*, qui n'exiſte réellement qu'à deux époques, à la naiſſance de l'homme & à ſa mort. Les anciens

iconologiſtes repréſentent l'*Égalité* ſous l'emblême d'une jeune femme vêtue avec autant de modeſtie que de ſimplicité, tenant d'une main des balances en équilibre, & de l'autre un nid d'hirondelle. Aux balances, qui peuvent faire équivoque avec celle de Thémis, les artiſtes modernes ſubſtituent le niveau, ſymbole plus expreſſif & qui caractériſe mieux l'*Égalité*.

VIGILANCE.

VIGILANCE.

L'emblême de la *Vigilance* eſt une femme, dans l'attitude de marcher, tenant ſous le bras un livre, & de la main droite une lampe allumée. Le coq eſt ſon attribut particulier ; les iconologiſtes y joignent l'oye, comme ſymbole de la *Vigilance*, parce que ce ſont les oyes qui, par leurs cris, ſauvèrent le Capitole.

COMMERCE.

La vigilance eſt l'ame du *Commerce*, c'eſt pourquoi les anciens le déſignent ſous l'emblême de Mercure, tenant une bourſe : peut-être à cauſe des ailes que cette divinité porte aux talons & ſur ſon pétaſe. Pour déſigner plus clairement le *Commerce* on peut ajouter auprès de Mercure des ballots de marchandiſes, un ancre, une bouſſole, & dans le fond une mer avec des vaiſſeaux à la voile.

VIGILANCE DANS LE PÉRIL.

On la repréſente par une femme armée d'une lance, le caſque en tête & revêtue d'une cuiraſſe; attentive au moindre bruit, elle marche en ſilence dans les ténèbres à la lueur d'un flambeau, tandis que l'*Inſouciance* coupable s'endort ſur le bord du précipice. Les iconologiſtes donnent pour attribut à la *Vigilance* dans le péril une grue qui, dans une de ſes pattes, tient une pierre, parce que, dit-on, lorſque les grues dorment, il y en a toujours une dans cette poſition, & ſi elle ne peut réſiſter au ſommeil, la pierre qu'elle laiſſe tomber la réveille & avertit les autres.

VUE.

C'est aux ſens que nous devons nos idées, c'eſt par eux que nous acquérons des connoiſſances ; cela eſt démontré par la privation d'un ſens qui entraîne celle des perceptions qui lui appartiennent ; un aveugle-né ne pourroit avoir aucune notion des couleurs. La *Vue*, le premier des ſens, ſe repréſente par un jeune homme qui d'une main tient un miroir, & de l'autre un aigle dans l'action de fixer le ſoleil. Le miroir eſt le ſymbole qui convient le mieux à l'organe de la *Vue*, parce que l'œil eſt une eſpèce de miroir où les objets extérieurs viennent ſe réfléchir. L'aigle, diſtingué entre les animaux par la faculté qu'ont ſes regards de ſoutenir l'éclat du ſoleil, ſignifie que c'eſt par ce ſens que nous pouvons connoître & admirer les merveilles de la nature, auſſi variées que le ſont les différentes couleurs dont l'arc-en-ciel ſe peint à nos yeux. L'art

qui ſait aider à ce ſens ſelon nos beſoins, eſt exprimé par le téleſcope duquel un enfant paroît s'occuper. Enfin il étoit naturel que le ſoleil parût dans ce tableau, parce que ſans ſa lumière la *Vue* ſeroit un ſens inutile & ſuperflu.

On a cru devoir ſubſtituer un aigle à l'épervier, que les Egyptiens prenoient pour le ſymbole du ſens de la *Vue*. On pourroit encore, au lieu d'un jeune homme, employer l'emblême d'une jeune femme, avec les mêmes attributs qu'on vient d'indiquer, pour repréſenter le ſens de la *Vue*.

ZÈLE.

VERTU qui donne le courage & l'activité néceſſaire pour ſe diſtinguer dans la carrière qu'on a choiſie, ou pour remplir ſes devoirs envers la religion & l'humanité; ſous le premier rapport on peut conſulter l'article *Émulation*. Si l'on conſidère le *Zèle* relativement aux droits à remplir envers l'humanité, on le trouvera peint ſous les emblêmes de la bienfaiſance & de l'hoſpitalité; mais lorſqu'on enviſage le *Zèle* ſous le rapport de la religion, on le repréſente ordinairement ſous la figure d'un vieillard auſtère, revêtu d'une étole, tenant d'une main une lampe allumée & de l'autre une diſcipline, ſymbole du véritable *Zèle*, qui doit être autant éclairé que ſévère.

SUPERSTITION.

CE vice n'eſt pas ſeulement relatif aux erreurs populaires qui déshonorent la religion, mais

encore à toutes les croyances ridicules que l'expérience & la raiſon déſavouent ; c'eſt pourquoi les iconologiſtes repréſentent la *Superſtition* ſous l'emblême d'une vieille femme ayant une chouette ſur ſa tête & un corbeau ſur ſes genoux, animaux que les ſuperſtitieux croyent être de mauvais préſage. Le lièvre, ſymbole de la crainte, pourroit encore être donné à la *Superſtition*, parce qu'il l'accompagne toujours, mais on a préféré de lui faire tenir un tableau où ſont tracés des étoiles, parce que les ſuperſtitieux croyent les influences des aſtres dangereuſes ou favorables. Le vol des oiſeaux & les poulets ſacrés, qui étoient conſultés par les augures, achèvent de caractériſer la *Superſtition*.

FANATISME.

VOLTAIRE a très-bien défini le *Fanatiſme* :

Enfant dénaturé de la religion.

Il eſt produit par un zèle aveugle, d'autant plus dangereux qu'il croit ſervir le ciel en commettant

les crimes les plus atroces. On peut repréſenter le *Fanatiſme* par un jeune homme en proie à la fureur, les cheveux hériſſés, le regard farouche, revêtu d'habits conſacrés à la religion, tenant d'une main un poignard & de l'autre un flambeau. Une troupe d'hommes, armés de piques & de torches ardentes, ſe précipitent ſur les pas du *Fanatiſme*, pour répandre le ravage & l'incendie. On pourroit ajouter, dans le fond du tableau, des fourches patibulaires, des bûchers allumés & autres inſtrumens de ſupplices, que le *Fanatiſme* emploie pour aſſouvir ſes vengeances.

UNION.

Autant le fanatiſme détruit tous les liens de la ſociété, autant l'*Union* cherche à les reſſerrer par la tolérance. On connoit le trait de Scilurus, roi des Scythes, rapporté par Plutarque; ce prince voulant donner à ſes enfans une leçon frappante des avantages de l'*Union*, eſſaya de leur faire rompre un

faiſceau de baguettes réunies ; c'eſt toujours par cet emblême qu'on repréſente l'*Union*, ſous la figure d'une jeune femme, qui fait de vains efforts pour briſer un faiſceau. La grenade eſt encore donnée pour emblême à l'*Union* ; mais celui du faiſceau, que l'inimitable Lafontaine a pris pour le ſujet d'une de ſes fables, eſt infiniment plus clair, plus expreſſif & plus pittoreſque.

Fin.

PARIS, de l'Imprimerie de CLOUSIER, rue de Sorbonne.

TABLE DES ARTICLES
DU QUATRIÈME VOLUME.

A.

Adverſité, 37
Ambition, 105
Ane, 121
Aurore, 98
Athéiſme, 39
Auſtérité, voyez *Pénitence*.

B.

Bonheur, 35
Bruit, 87

C.

Calamité, 37
Candeur, voyez *Simplicité*.
Châtiment, 54
Comédie, voyez *Thalie*.
Conſcience, 114
Correction, 55
Crépuſcule du matin, voyez *Matin*.
Crépuſcule du ſoir, voyez *Soir*.

Cybelle, voyez *Terre*.

D.

Danger, 101
Démence, 51
Deſtin, 40
Deſtinée, voyez *Deſtin*.
Difformité, 14

E.

Égalité, 116
Erreur, 124
Erreur religieuſe, voyez *Religion erronée*.
Euménides, voyez *Furies*.

F.

Fable, 119
Fatalité, 40
Fauſſeté, 124
Faveur, 102
Flore, voyez *Printems*.
Folie, 71
Fourberie, voyez *Ruſe*.
Fraude, voyez *Tromperie*.
Furies, 62

H.

Hazard, 41
Héréſie, 56
Hoſpitalité, 95

I.

Imbécillité, 11
Impartialité, 3
Impatience, 6
Imperfection, 13
Impiété, 22
Impureté, 47
Injure, 61
Inſouciance, voyez *Vigilance dans le Péril.*
Intempérance, 103

L.

Laideur, 14
Liberté rendue aux Arts, voyez *Prométhée.*

M.

Maladie, 75
Malheur, voyez *Adverſité*, *Calamité.*
Matin, 98
Médiocrité, 67

Menſonge, 124
Misère, 68
Morale, 123
Morphée, 97
Mort, 75
Mortification, voyez *Pénitence*.

N.

Nuit, 99

P.

Paix, 1
Parques, 77
Partialité, 3
Patience, 5
Pauvreté, 68
Péché, 9
Peinture, 7
Pénitence, 9
Penſée, voyez *Penſer*.
Penſer, 11
Perfection, 13
Péril, 101
Perſpective, 15

Perſpective aérienne, *idem.*
— *Philoſophie*, 17
— *Phyſique*, 19
— *Piété*, 21
Piété filiale, *idem.*
— *Plaiſir*, 23
— *Poéſie*, 25
Politique, 125
— *Polymnie*, 27
— *Pratique*, 29
Préjugé, 17
Prévention, 18
— *Printems*, 31
— *Prométhée*, 33
— *Proſpérité*, 35
— *Providence*, 39
— *Prudence*, 43
— *Prudence chrétienne*, 45
Pudeur, 47
Punition 54
— *Pureté*, 47

R.

Raiſon, 49
Raiſon chrétienne, 51
Récompenſe. 53
Réflexion, voyez *Penſer*.
Religion, 55
Religion chrétienne, *idem*.
Religion erronée, 56
Religion judaïque, 57
Remords, 61
Renom, (*Mauvais*) 63
Renommée, 59
Renommée, (*Bonne*) 63
Renommée, (*Mauvaiſe*) voyez *Renom*.
Repentir, 61
Réputation, 63
Réſignation, 6
Réveil, voyez *Aurore*.
Rhétorique, 65
Richeſſe, 67
Rumeur, voyez *Bruit*.
Ruſe, 89

S.

Sacrilége, 23
Sageſſe, 69
Sageſſe divine, 71
Sanguin, 73
Santé, 75
Schiſme, 111
Science, 79
Sculpture, 81
Secret, 83
Sécurité, voyez *Sûreté*.
Septembre, 85
Silence, 87
Simplicité, 89
Sincérité, 91
Sobriété, 93
Société, 95
Soir, 99
Sommeil, 97
Songes, voyez *Morphée*.
Sort, 40
Sûreté, 101

T.

Témérité, 43
Tempérance, 103
Terpsicore, 105
Terre, 107
Thalie, 109
Théologie, 111
Théorie, 113
Toucher, 115
Tromperie, 91

U.

Union, 135
Uranie, 117

V.

Vérité, 119
Vérité chrétienne, 121
Vertu, 36
Vertu chrétienne, voyez *Raison chrétienne*.
Vigilance; 129
Vigilance dans le péril, 130
Vue, 131

Y.

Yvrognerie, 93

Z.

Zèle, 133

TABLE GÉNÉRALE.

A.

Abondance, Tome I page 3
Abſtinence, I 5
Adverſité, IV 37
Affabilité, I 7
Affection I 9
Affliction, I 18
Afrique, I 11
Agilité, I 53
Agriculture, I 13
Air, I 15
Allégorie, voyez *le Diſcours préliminaire.*
Allégreſſe, I 17
Allégreſſe publique, *idem.*
Ambition, IV 103
Ame, IV 121
Aménité, voyez *Affabilité.*
Amérique, I 21
Amitié, I 23
Amitié paſſagère, II 47

Amour, II 82
Amour de la Patrie, II 83
Amour du prochain, voyez *Charité*.
Anarchie, II 77
Ange, II 61
Antipathie, I 81
Août, I 25
Apollon, I 27
Aquilon, voyez *Vents*.
Architecture, I 29
Aristocratie, II 73
Arithmétique, I 31
Arrogance, I 91
Art, I 33
Art militaire, I 35
Arts, (*les*) I 34
Assiduité, III 11
Asie, I 37
Astronomie, I 39
Athéisme, IV 39
Audace, III 3
Aurore, IV 98

Austérité, voyez *Pénitence*.
Automne, I 41
Avarice, II 60
Aversion, voyez *Antipathie*.
Avril, I 43

B.

Beauté, II 81
Bataille, voyez *Victoire*.
Bénignité, I 45
Bellone, voyez *Guerre*.
Bienfaisance, voyez *Bénignité*.
Blasphême, III 97
Bon génie, voyez *Génie bon & mauvais*.
Bonheur, IV 35
Bonté, I 45
Borée, voyez *Vent du nord*.
Botanique, I 49
Bruit, IV 87

C.

Calamité, IV 37
Calliope, I 51

Calomnie, I 63
Candeur, voyez *Simplicité*.
Caprice, I 74
Célérité, I 53
Célibat, II 103
Célibat religieux, II 104
Chagrin, I 17
Charité, I 55
Chasteté, I 57
Châtiment, IV 54
Chérubin voyez *Ange*.
Chicane, II 13
Chirurgie, I 59
Chymie, I 61
Clémence, I 63
Clio, I 65
Colère, I 67
Colérique, *idem*.
Comédie, voyez *Thalie*.
Compassion, II 99
Concorde, I 69
Confiance, I 71

Conſcience, IV 114
Conſtance, I 73
Contrariété, I 69
Correction, IV 53
Courage, I 75
Crainte, III 20
Crépuſcule du matin, voyez *Matin*.
Crépuſcule du ſoir, voyez *Soir*.
Crime, III 13
Critique, III 41
Cruauté, II 100
Curioſité, I 85
Cybelle, voyez *Terre*.

D.

Danſe, I 77
Danger, IV 101
Décembre, I 79
Découragement, II 11
Défiance, II 71
Démence, IV 51
Démocratie, II 73
Déſeſpoir, II 17

Calomnie, I 63
Candeur, voyez *Simplicité*.
Caprice, I 74
Célérité, I 53
Célibat, II 103
Célibat religieux, II 104
Chagrin, I 17
Charité, I 55
Chasteté, I 57
Châtiment, IV 54
Chérubin voyez *Ange*.
Chicane, II 13
Chirurgie, I 59
Chymie, I 61
Clémence, I 63
Clio, I 65
Colère, I 67
Colérique, idem.
Comédie, voyez *Thalie*.
Compassion, II 99
Concorde, I 69
Confiance, I 71

Conſcience, IV 114
Conſtance, I 73
Contrariété, I 69
Correction, IV 53
Courage, I 75
Crainte, III 20
Crépuſcule du matin, voyez *Matin*.
Crépuſcule du ſoir, voyez *Soir*.
Crime, III 13
Critique, III 41
Cruauté, II 100
Curioſité, I 85
Cybelle, voyez *Terre*.

D.

Danſe, I 77
Danger, IV 101
Décembre, I 79
Découragement, II 11
Défiance, II 71
Démence, IV 51
Démocratie, II 73
Déſeſpoir, II 17

Éternité, II 23
Etourderie, voyez *Inattention*.
Étude, II 27
Euménides, voyez *Furies*.
Europe, II 29
Euterpe, II 31
Expérience, II 33

F.

Fable, IV 119
Famine, II 36
Fanatisme, IV 134
Fatalité, IV 40
Fausseté, IV 124
Faveur, IV 102
Fécondité, II 35
Fécondité de la Terre, voyez *Fertilité*.
Félicité, II 37
Félicité éternelle, *idem*.
Félicité passagère, II 38
Fermeté, voyez *Constance*.
Férocité, I 91
Fertilité, II 35

Feu, II 39
Février, II 41
Fidélité, II 43
Fidélité conjugale, voyez *Foi conjugale*.
Fineſſe, II 45
Flatterie, II 47
Flegmatique, II 49
Flore, voyez *Printems*.
Foi, II 51
Foi conjugale, II 53
Folie, IV 71
Force, II 55
Fortune, II 57
Fourberie, voyez *Ruſe*.
Fraude, voyez *Tromperie*.
Fureur, I 91
Furies, IV 62

G.

Gaieté, voyez *Allégreſſe*.
Généroſité, II 59
Génie, II 61
Génie (*le bon & le mauvais*), II 63

Génies (les), II 64
Géographie, II 65
Géométrie, II 67
Gloire, II 69
Gourmandise, I 5
Goût, II 71
Gout, (*dieu du*) voyez *Allégorie à la mémoire de* Cochin, I 1
Gouvernemens, II 73
Grace, II 79
Grace divine, *idem.*
Graces (les), II 81
Grammaire, II 85
Gratitude, II 87
Gravité, II 89
Gravure en taille-douce, II 91
Guerre, II 93

H.

Haine, II 48
Hauteur, I 8
Hazard, IV 41
Hérésie, IV 56

Hiſtoire, II 95
Hiver, II 97
Honte, III 68
Hoſpitalité, IV 95
Humanité, II 99
Humilité, II 101
Hymen, II 103
Hypocriſie, I 84

I,

Iconologie, I 1
Idolâtrie, I 84
Ignorance, II 7
Imagination, III 1
Imbécillité, IV 11
Immodeſtie, voyez *Impudence*.
Immortalité, II 24
Impartialité, IV 3
Impatience, IV 6
Imperfection, IV 13
Impétuoſité, III 3
Impiété, IV 22
Impudence, III 67

Impureté, IV 47
Inattention, III 58
Incertitude, III 94
Inclination (*bonne*), III 5
Inclination (*mauvaise*), *idem*.
Inconſtance, I 74
Indigence, III 7
Indiſcrétion, I 85
Indocilité, I 87
Indulgence, III 9
Induſtrie, III 11
Inertie, III 4
Infortune, II 38
Ingratitude, II 87
Inimitié, I 9
Iniquité, II 14
Injure, IV 61
Injuſtice, II 13
Innocence, III 13
Inſouciance, voyez *Vigilance dans le Péril*.
Inſtinct, III 15
Inſurrection, III 88

Intelligence, III 17
Intempérance, IV 103
Intrépidité, III 19
Irréſolution, voyez *Incertitude*.

I.

Jactance, II 101
Jalouſie, I 81
Janvier, III 21
Jeux, voyez *Amour*.
Jour, voyez *Appollon*.
Joie, voyez *Allégreſſe*.
Jugement, III 23
Juillet, III 25
Juin, III 27
Juſtice, III 29

L.

Lâcheté, III 19
Laideur, IV 14
Laſciveté, I 57
Légèreté, voyez *Célérité*.
Légèreté d'eſprit, II 89

Lenteur, I 54
Libéralité, II 59
Liberté, III 31
Liberté acquise par la valeur, III 33
Liberté rendue aux Arts, voyez *Prométhée*.
Libertinage, II 105
Libre-arbitre, III 35
Licence, III 33
Logique, III 37
Loi, III 39
Louange, III 41
Loyauté, II 53
Luxure, I 58

M.

Magnanimité, III 43
Magnificence, III 45
Mai, III 47
Maladie, IV 75
Malheur, voyez *Adversité*, *Calamité*.
Malignité, I 46
Mars, III 49
Mathématiques, III 51

Matin, IV 98
Mauvais Génie, voyez *Génie bon & mauvais*.
Méchanceté, I 46
Méchanique, III 53
Médecine, III 55
Médiocrité, IV 67
Médisance, I 64
Méditation, III 57
Méditation chrétienne, *idem*.
Méfiance, voyez *Défiance*.
Mélancolie, III 59
Mélancolique, *idem*.
Melpomène, III 61
Mémoire, III 63
Mensonge, IV 124
Métaphysique, III 65
Midi, voyez *Vents*.
Misère, IV 68
Modestie, III 67
Monarchie, II 75
Monarchie universelle, II 76
Morale, IV 123

Morphée, IV 97
Mort, IV 75
Mortification, voyez *Pénitence.*
Muſes, III 69
Muſique, III 71
Mythologie, III 73

N.

Nature, III 75
Navigation, III 77
Néceſſité, III 36
Négligence, III 12
Nobleſſe, III 81
Nord, voyez *Vents.*
Novembre, III 83
Nuit, IV 99

O.

Obéiſſance, III 85
Obéiſſance aveugle, *idem.*
Obéiſſance chrétienne, *idem.*
Obéiſſance volontaire, III 86
Obſtination, III 93
Occaſion, III 87

Octobre, III 89
Occident, voyez *Vents*.
Odorat, III 91
Offenſe, I 10
Oiſiveté, voyez *Pareſſe*.
Olyagarchie, voyez *Ariſtocratie*.
Opinion, III 93
Optique, III 95
Oraiſon, III 97
Orgueil, I 7
Orient, voyez *Vents*.
Ouie, III 99

P.

Paix, IV 1
Parcimonie, III 45
Pardon, I 63
Paganiſme, voyez *Mythologie*.
Pareſſe, I 54
Parnaſſe, III 69
Parques, IV 77
Partialité, IV 3
Patience, IV 5

Pauvreté, IV 68
Péché, IV 9
Peinture, IV 7
Pénitence, IV 9
Penſée, voyez *Penſer*.
Penſer, IV 11
Perfection, IV 13
Perfidie, III 14
Péril, IV 101
Perſévérance, I 73
Perſpective, IV 15
Perſpective aérienne, *idem*.
Peur, I 76
Philoſophie, IV 17
Phyſique, IV 19
Piété, IV 21
Piété filiale, *idem*.
Plaiſir, IV 23
Poéſie, IV 25
Poéſie héroïque, voyez *Calliope*.
Poéſie, voyez *Erato*.
Poltronerie, voyez *Lâcheté*.

Politique, IV 125
Polymnie, IV 27
Pratique, IV 29
Prédestination, III 35
Préjugé, IV 17
Prévention, IV 18
Prévoyance, II 33
Prière, III 97
Prières, voyez *Prière*.
Printems, IV 31
Prodigalité, II 3
Profusion, II 4
Prométhée, IV 33
Prospérité, IV 35
Providence, IV 39
Prudence, IV 43
Prudence chrétienne, IV 45
Pudeur, IV 47
Punition, IV 54
Pureté, IV 47
Pusillanimité, III 43

R.

Raiſon, IV 49
Raiſon chrétienne, IV 51
Rapidité, voyez *Célérité*.
Rébellion, III 86
Récompenſe, IV 53
Reconnoiſſance, voyez *Gratitude*.
Réflexion, voyez *Penſer*.
Religion, IV 55
Religion chrétienne, *idem*.
Religion erronée, IV 56
Religion judaïque, IV 57
Religion payenne, voyez *Mythologie*.
Remords, IV 61
Renom, (*Mauvais*) IV 63
Renommée, IV 59
Renommée, (*Bonne*) IV 63
Renommée, (*Mauvaiſe*) voyez *Renom*.
Repentir, IV 61
Réputation, IV 63
République, voyez *Gouvernement*.
Réſignation, IV 6

Réveil, voyez *Aurore*.
Révolte, III 86
Rhétorique, IV 65
Richeſſe, IV 67
Ris, voyez *Amour*.
Rumeur, voyez *Bruit*.
Ruſe, IV 89

S.

Sacrilége, IV 22
Sageſſe, IV 69
Sageſſe divine, IV 71
Sanguin, IV 73
Santé, IV 75
Satyre, III 42
Scélérateſſe, I 47
Schiſme, IV 111
Science, IV 79
Scrupule, I 85
Sculpture, IV 81
Secret, IV 83
Sécurité, voyez *Sûreté*.
Septembre, IV 85

Septentrion, voyez *Vents*.
Servitude, III 34
Sévérité, III 9
Silence, IV 87
Simplicité, IV 89
Sincérité, IV 91
Sobriété, IV 93
Société, IV 95
Soir, IV 99
Soleil, voyez *Appollon*.
Sommeil, IV 97
Songes, voyez *Morphée*.
Sort, IV 40
Sottise, II 43
Soupçon, I 71
Stérilité, II 35
Stupidité, II 45
Superstition, IV 133
Supplications, voyez *Prières*.
Sûreté, IV 101

T.

Témérité, IV 43

Tempérance, IV 103
Tems, II 23
Terpſicore, IV 105
Terre, IV 107
Terreur, voyez *Effroi*.
Thalie, IV 109
Thémis, voyez *Juſtice*.
Théocratie, II 74
Théologie, IV 111
Théorie, IV 113
Timidité, I 75
Toucher, IV 115
Tragédie, voyez *Melpomène*.
Trahiſon, II 54
Tranquillité, III 4
Trève, II 93
Triſteſſe, I 18
Tromperie, IV 91
Tyrannie, II 76

U.

Union, IV 135
Uranie, IV 117

01174988 RS

V.

Vaine gloire, II 101
Valeur, I 75
Vanité, II 102
Vengeance, I 64
Vents, III 77
Vérité, IV 119
Vérité chrétienne, IV 121
Vertu, IV 36
Vertu chrétienne, voyez *Raiſon chrétienne.*
Vertu héroïque, voyez *Valeur.*
Vigilance; IV 129
Vigilance dans le péril, IV 130
Vice, II 105
Victoire, II 69
Viteſſe, voyez *Célérité.*
Volupté, II 104
Vue, IV 131

Y.

Yvrognerie, IV 93

Z.

Zèle, IV 133
Zéphyr, voyez *Vent d'occident.*